

Les moissons en... CUMA!

En France, la moisson demeure une activité importante des CUMA qui totalisent un parc de 3300 moissonneuses-batteuses et occasionnent 300 achats annuels.



HAUTE puissance et guidage par satellite: chez les céréaliers, c'est le débit du chantier qui prime.



LES TRANSBORDEURS évitent à la machine d'avoir à s'arrêter pour vidanger.

Pour garantir un service de qualité mais surtout pour diminuer les coûts, les CUMA développent des modes de gestion et d'organisation qui diffèrent selon les types d'agriculture et les régions.

Par exemple, les conditions d'utilisation des moissonneuses-batteuses varient fortement d'un endroit à l'autre. Le climat, la diversité et les stades de maturité des cultures, l'éloignement et le nombre des parcelles sont autant d'éléments à prendre en considération pour le suivi des chantiers. Conduite partagée entre les adhérents ou confiée à un salarié, renouvellement fréquent ou non de la machine, utilisation des nouvelles technologies, organisation des transports en commun ou individuelle: les stratégies adoptées diffèrent.

LE GPS POUR 2200 HECTARES

En Champagne berrichonne (Indre), l'optimisation des chantiers de moisson d'une CUMA s'est traduite par l'acquisition de deux moissonneuses John Deere 9880i sts et de deux transbordeurs d'une capacité de 36 tonnes chacun. Les dix adhérents possèdent 3000 hectares dispersés dans un rayon de 50 kilomètres. L'utilisation des techniques de l'agriculture de pré-

cision et la valse des transbordeurs qui transitent sans cesse entre les camions et les moissonneuses génèrent un gain de temps considérable. Les deux batteuses assurent le même travail que trois machines l'année dernière.

Ce type de matériel implique des investissements importants: il faut cependant noter que ce genre d'équipement n'est pas représentatif de la majorité des CUMA de France. Cela reste en effet spécifique aux grandes régions céréalières.

PLANIFICATION DES CHANTIERS

Au cours de la récolte du blé, la plupart des CUMA rencontrent des problèmes liés au temps. Qu'il soit de durée ou météorologique, il reste un facteur difficile à gérer. Le blé représente souvent la part de récolte la plus importante et sa moisson se réalise sur une période souvent limitée par les intempéries. Chacun souhaite que la récolte s'effectue au bon moment, mais il n'est pas possible de contenter tous les adhérents simultanément.

Des réunions rassemblant les intéressés sont organisées avant le début de la saison pour définir les grandes lignes du déroulement de la prochaine campagne. Selon l'éloignement des sur-

faces, on tient compte tout d'abord des différents stades de maturité pour établir un premier calendrier. Par la suite, c'est au responsable du groupe moisson de la CUMA de savoir user de diplomatie ou d'ingéniosité et aux adhérents de faire preuve de souplesse.

Ainsi, certaines CUMA ont simplement réglé le problème du tour de rôle par tirage au sort et l'ordre établi se décale d'un cran à chaque saison. Dans d'autres cas, la moisson s'effectue en deux tours: la première moitié des blés est moissonnée chez tous les adhérents et la seconde moitié est récoltée au deuxième tour. Ce système est généralement bien accepté, mais peut augmenter considérablement les déplacements.

Dans des coopératives où le nombre de membres est élevé, les responsables mettent en place une permanence où chaque adhérent est tenu de s'inscrire s'il veut voir sa récolte engrangée. La date et l'heure à laquelle sa moisson débutera lui est ensuite confirmée par le responsable. Cette méthode permet entre autres de concentrer les chantiers sur certaines zones et de limiter ainsi les déplacements.

DÉROULEMENT DES CHANTIERS

Les parcelles des adhérents d'une CUMA sont réparties dans des rayons souvent supérieurs à 10 kilomètres et qui peuvent parfois dépasser les 50 kilomètres. De plus, une topographie difficile et des voies d'accès parfois précaires peuvent causer des déplacements et donc une perte de temps relativement conséquente. Le choix des machines et le mode de transports du grain permettent d'optimiser le déroulement des travaux.

Située dans les bocages du Maine-et-Loire, une CUMA constituée essentiellement d'éleveurs a opté pour le choix d'une Claas Medion 340 à barre de coupe repliable de 4,50 mètres. En évitant d'avoir à crocher et décro-

cher la barre de coupe entre chaque parcelle, ce système a généré un gain de temps important dans le débit des chantiers.

Dans la Vienne, la CUMA des Groies a fait l'acquisition d'un camion équipé d'un porte-container. La récolte des 500 hectares de céréales, de colza et de tournesol s'effectue en binôme (un chauffeur pour le camion et un chauffeur pour la moissonneuse), par les six membres du groupe qui se relaient toutes les cinq à six heures. Trois containers d'une capacité de 16 m³ suffisent à assurer le suivi des chantiers. Les avantages liés à ce mode d'organisation sont nombreux: il permet entre autres de libérer de la main-d'œuvre et les tracteurs pour d'autres travaux. La possession de bennes ou de monocoques n'est plus nécessaire. L'acheminement des céréales vers les coopératives est accéléré. Le camion qui parcourt environ 6000 kilomètres par année est également utilisé pour le transport de matériaux, d'engrais ou autres.

D'autres CUMA mettent à disposition de leurs membres un certain nombre de monocoques qui suivent la moissonneuse au cours des chantiers. Dans ce cas de figure, le transport se déroule de manière individuelle, mais la solidarité et les coups de main entre collègues interviennent régulièrement.

CHOIX DES MACHINES ET STRATÉGIES DE RENOUVELLEMENT

Au sein d'une CUMA, le choix des machines se décide en groupe et les critères retenus répondent aux besoins des adhérents. En moyenne, une machine travaillera plus ou moins 500 hectares par saison. La réputation de la marque et les prestations du concessionnaire jouent un rôle important. Les aspects techniques liés à la facilité de conduite et la fiabilité du matériel ne sont pas négligés. Il est fréquent qu'une machine soit conduite par plusieurs chauffeurs: il est donc important que son fonctionnement soit rapidement assimilé par ceux-ci. Si la satisfaction est bonne, la CUMA reste généralement fidèle à une marque en particulier. Les critères économiques sont également pris très au sérieux. Pour le renouvellement des machines, les stratégies diffèrent également. Certains changent systématiquement après trois campagnes pour revendre la machine à un bon prix et éviter d'éventuelles pannes. D'autres préfèrent amortir la machine et lui offrir un service complet à la fin de chaque saison pour garantir une longévité maximale.

SYLVAIN BOÉCHAT, SRVA

DES MACHINES EN INTER-CUMA

Pour réduire les coûts et optimiser au maximum l'engagement de leurs machines, des CUMA n'hésitent pas à s'associer en Inter-CUMA pour l'achat d'une moissonneuse. Le décalage de maturité entre les départements permet une utilisation de la machine sur plusieurs mois. Ainsi, un partenariat s'est constitué entre une CUMA de Loire-Atlantique (44) et une CUMA du Pas-de-Calais (62). Un aller simple entre les deux CUMA équivaut à 560 kilomètres. Les déplacements s'effectuent par camion. Le calendrier des moissons a déterminé l'engagement de la moissonneuse entre les deux coopératives. Les céréales sont d'abord récoltées en Loire-Atlantique puis la machine est acheminée au Pas-de-Calais pour le 1^{er} août et retourne en Loire-Atlantique avant le 10 septembre pour le tournesol.

S. B.

(Source: revue «Entraid'», mai 2005.)

FACTURATION À L'HEURE OU À L'HECTARE

La facturation des prestations de moisson au sein des CUMA dépend d'une part du type et de l'âge de la machine, mais également de la surface récoltée et du nombre d'adhérents. Le fuel et la mise à disposition du chauffeur sont parfois facturés séparément. Ainsi, les tarifs pratiqués peuvent passer du simple au double selon le type de CUMA, ils se situent en général entre 75 et 150 francs à l'hectare. Actuellement, de plus en plus de CUMA adoptent une facturation basée sur les heures batteur, c'est-à-dire la durée de travail que la machine a effectivement effectué chez l'adhérent. Ce système a pour avantage d'inciter à améliorer le débit des chantiers en évitant les pertes de temps dues par exemple à un manque de bennes ou à une mauvaise organisation. Exprimés en heure, les tarifs s'échelonnent en moyenne entre 120 et 200 francs.

S. B.



LE CAMION n'est pas courant chez les agriculteurs, mais il peut faciliter l'organisation des chantiers.



POUR VÉHICULER le grain, les CUMA possèdent généralement leurs propres monocoques.